

Delvaux Biographie - Biography

Paul DELVAUX

Voir notre collection disponible de cet artiste ici.

Belgique 1897 - 1994

Surréalisme

Né le 23 septembre 1897 à Antheit

(Belgique). Décédé à Furnes (Belgique), 20 juillet 1994

Célèbre peintre et graveur belge.

D'une facture classique, ses toiles se rattachent à un surréalisme onirique (Gares, trains, Pygmalion, ….).

Son milieu familial bourgeois demeure réticent aux goûts que manifeste le jeune Paul Delvaux pour la peinture mais il accepte la voie de l'architecture, à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles (1916-1917). Cependant, la vocation de Delvaux est ailleurs...

De 1920 à 1927, années où Paul Delvaux s'initiait aux paysages: "La gare du Quartier Léopold", "La Meuse à Engis", "La Mare aux grenouilles"…

Il participe à la vie artistique (expositions, revues, le groupe Sillon, rencontres...) et peint ses premières gares (1922) A partir de 1927 apparaissent les premières compositions libres telles: "La Dame rose" et "Le paravent", compositions influencées par les expressionnistes belges comme Gustave De Smet, Constant Permeke et même James Ensor, il fait la connaissance de René Magritte.

A Paris, Paul Delvaux découvre l'oeuvre de Giorgio de Chirico, précurseur du Surréalisme.

Après une période impressionniste, il évolue vers une période expressionniste que confirme la révélation d'une rétrospective Permeke (1930). Mais c'est l'exposition surréaliste du Minotaure (1934) avec Magritte, Ernst, Dali et surtout de Chirico qui lui fait prendre conscience d'un nouvel univers où le rationnel, les conventions, les interdits sont, sinon abolis, du moins détournés par les voies de la poésie, de l'imaginaire, du symbole aussi, et par lesquelles Delvaux trouvera à la fois un exutoire à son anxiété et le miroir fidèle de son discours intérieur. Influencé par Magritte, par Dali, par Ingres, sa personnalité s'affirme néanmoins authentique et nouvelle, traversée de thèmes et d'éléments récurrents.

Progressivement, il se dégage de ces tendances extérieures et aborde, avec sa propre personnalité, de grandes compositions où l'architecture prend une place importante, et dans laquelle l'artiste installe le personnage clef de son &oeil;uvre : La Femme. "Les noeuds roses" (Musée d'Anvers), "Le cortège en dentelles" (Hanover, Landsmuseum).

Tout jeune à l'Athénée de Saint-Gilles à Bruxelles, Paul Delvaux découvre, dans le musée de l'école, des squelettes et est vivement impressionné, lorsque plus tard et après en avoir fait de nombreuses esquisses au musée d'histoire naturelle, il introduit le squelette dans son oeuvre, non pas comme une représentation macabre, mais au contraire comme un sujet réel et expressif auquel il donne vie et cela dans de nombreuses compositions de grande intensité: "La mise au tombeau", "Crucifixion" etc …

Durant ses études gréco-latines, Paul Delvaux, fut profondément influencé par son professeur, à tel point qu'il a toujours conservé pour l'histoire et les architectures grecque et romaine un intérêt constant qu'il n'a cessé de transposer dans quantité de compositions avec une exactitude surprenante: "Le canapé vert", "Le rendez-vous d'Ephèse", "Pompéii" …

Après avoir participé à quelques expositions internationales, avec André Breton notamment, et préparé de nombreux décors de théâtre, le professeur de peinture monumentale à l'Ecole nationale supérieure d'Art et d'Architecture (La Cambre 1950 à 1962) s'impose progressivement après 1945, même si la crudité apparente de certaines images heurte encore quelque peu le public. Les rétrospectives et les cérémonies d'hommage sont innombrables. Il figure parmi les tout grands ambassadeurs culturels qu'a produits la Belgique.

Inlassablement, Paul Delvaux travaille, étudie les sujets, multiplie les esquisses et les grands dessins indispensables selon lui à la réussite de la phase finale: la peinture.

Doué d'une mémoire visuelle prodigieuse, l'artiste nous fait revivre l'époque de son enfance, celle des gares et des trains, qui occupaient une place importante dans la vie de la société d'autrefois.

La lumière, élément impalpable, intrigue et intéresse le peintre, de nombreux tableaux naissent où cette lumière étudiée de façon très attentive renforce le mystère et la poésie de l'oeuvre par le biais d'un personnage, d'une lampe, issus d'une autre époque: "Chrysis", "La messagère du soir"…

Au fil des années, la composition des oeuvres évolue et même si, ayant quelquefois représenté l'Homme - "Le récitant" - Paul Delvaux reste fidèle à la Femme à laquelle en définitive son oeuvre est un sublime hommage.

Paul Delvaux est le peintre du rêve et de la poésie. Il nous invite à les partager, et nous offre une quantité de possibilités d'évasions, nous propose mille voyages, mais nous laisse cette merveilleuse alternative, qui est la liberté d'un choix, fait en fonction de la réceptivité de chacun.

Bibliographie:

- 2010: Paul Delvaux. Aux sources de l'oeuvre. Laura Neve. Éditions Racine Bruxelles, Belgique.
 2009: Paul Delvaux. Peintre des gares, Régine Rémon (dir.). Luc Pire Bruxelles, Belgique, 144 p.
 1992: Paul Delvaux et l'essence de la peinture, Marcel Paquet. Éditions de La Différence Paris.
 1991: Promenades et entretiens avec Paul Delvaux, Maurice Debra. Éditions Duculot Louvain-la-Neuve, Belgique.
 1987: Collection P. Delvaux, Martigny. Fondation Pierre Gianadda Suisse.
 1985: Delvaux, Barbara Emerson. Fonds Mercator/Albin Michel Anvers, Belgique/Paris.
 1983: Paul Delvaux, Son oeuvre aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique à Bruxelles, Suzanne Houbart-Wilkin. Éditions Mardaga Wavre, Belgique.
 1980 (1991): «La Femme de cire du musée Spitzner», François Rivière et Andreas, À suivre, n° 30, juillet 1980, p. 59-66. Reprise dans Révélation posthumes, Bédérama, 1980 ; Delcourt, Collection «Conquistado» 1991.
 1976: Paul Delvaux, Oeuvre Gravé, Mira Jacob. André Sauret, Monaco, 168 p. Comporte 2 lithographies originales (jaquette et frontispice tirées par Mourlot)
 1975: Delvaux, Catalogue de l'oeuvre peint, Michel Butor, Jean Clair et Suzanne Houbart-Wilkin. Cosmos Monographies, Bruxelles, Belgique, 354 p.
 1972: Paul Delvaux, Collection «La Septième Face du Dé», Antoine Terrasse, Éditions Filipacchi Paris, 81p.
 1971: 7 dialogues avec Paul Delvaux, Jacques Meuris. Éditions Le Soleil Noir, Paris, 137 p., comporte 5 eaux-fortes orig. de Paul Delvaux (1 en couleurs et 4 en noir), signées par l'artiste et justifiées sur 150 ex. sur papier Vélín BFK Rives, réalisées sur les presses de Lacourière-Frélaout. Format des gravures: (1x) 29,5x21,2 (2x) 29,3x21,2 (1x) 29,3x19 (1x) 14,5x11,5 cm. Format du papier: (5x) 38x28 cm.
 1967: Les Dessins de Paul Delvaux, Alex Grall (dir.). Éditions Denoël et Paul Delvaux, 60 p., comporte 1 lithographie originale en couleur de Paul Delvaux "Les Rideaux Mauves", signée par l'artiste et justifiées sur 100 ex. sur papier Vélín de Lana, réalisées sur les presses de R. Kayser, Bruxelles. Format: 37,7x28 cm.
 1945: Paul Delvaux ou les Rêves éveillés. Vingt-huit reproductions de tableaux et un portrait du peintre. Bruxelles, La Boétie, René Gaffé. In-8°, 38 p., 29 planches hors texte.

Paul DELVAUX

[View this artist's available pieces here.](#)

Belgium 1897 - 1994

Surrealism

Born in 1897 in Antheit (Belgium), died

20 July 1994, Furnes (Belgium)

World famous Belgian painter and etcher.

Delvaux first studied architecture before becoming an artist. Strongly influenced by the classic tradition at first, he later leaned towards the surrealist imagery of de Chirico and Magritte.

Although classically inspired, his paintings are of a dreamlike surrealism (train stations, trains, Pygmalion, etc.)

He became one of the leading surrealist painters and print-makers with such a distinctive style that once seen, his paintings and lithographs become instantly identifiable.

From 1920 to 1927 the years during which Paul Delvaux became initiated into landscape: "La gare du Quartier Léopold", "The Meuse at Engis", "The pound of frogs"...

From 1927 the first free compositions appear, such as: "The pink lady"; and "The screen", composition influenced by Belgian expressionists as Gustave De Smet, Constant Permeke and even James Ensor.

Paris 1935, Paul Delvaux discovers the works of Giorgio de Chirico, precursor of surrealism.

Progressively he frees himself of these outside influences and takes up, in his own style, great compositions where architecture takes an important place, and in which the artist puts the key character of his work: THE WOMAN. "the

Pink Knots", (museum of antwerpen), "The procession in Lace" (Hannover Landmuseum).

Whilst very Young and at school in St. Gilles, Brussels, Paul Delvaux discovers in the museum of the school some skeletons and is deeply impressed when later and after having made many sketches at the museum of natural history, he introduces the skeleton in his work, no longer for gruesome representation but on the contrary as a real and expressive subject to which he gives life and that in numerous compositions of great intensity: "The Entombment", "crucifixion"

During his Greco-Latin studies, Paul Delvaux was deeply influenced by his teacher, to such an extent that he has always retained a constant interest in history in addition to Greek and Roman architecture, an interest which he never ceased to transpose in a quantity of compositions with a surprising precision: "The Green Sofa", "The Meeting of Ephese".

Untiringly, Paul Delvaux works, does subject studies, does numerous sketches and drawings which regarding to him are essential to the success of the final phase: The Painting.

Gifted with tremendous visual memory, Paul Delvaux makes us relive a certain period of his childhood, the one of stations and trains which occupied an important place in the life of the society of those days. "The Light", impalpable element, intrigues and interests the artist, numerous paintings are born, where this light studied very carefully, reinforces the mystery and the poetry of the work by the means of a character, - a lamp - stemming from another era: "The Evening Messenger", "Chrysis".

With the passing years, the composition of the works evolves, and even having sometimes represented Man - "The Narrator" -, Paul Delvaux stays faithful to Woman to whom his work is a sublime tribute.

Paul Delvaux is the painter of dreams and poetry. he invites us to share them and offers us possibilities of escape, proposes a thousand voyages, but leaves us the marvellous alternative, which is the liberty of choice, according to each individual's receptiveness.

Bibliography:

- 2010: Paul Delvaux. Aux sources de l'œuvre. Laura Neve. Éditions Racine Bruxelles, Belgique.
- 2009: Paul Delvaux. Peintre des gares, Régine Rémon (dir.). Luc Pire Bruxelles, Belgique, 144 p.
- 1992: Paul Delvaux et l'essence de la peinture, Marcel Paquet. Éditions de La Différence Paris.
- 1991: Promenades et entretiens avec Paul Delvaux, Maurice Debra. Éditions Duculot Louvain-la-Neuve, Belgique.
- 1987: Collection P. Delvaux, Martigny. Fondation Pierre Gianadda Suisse.
- 1985: Delvaux, Barbara Emerson. Fonds Mercator/Albin Michel Anvers, Belgique/Paris.
- 1983: Paul Delvaux, Son œuvre aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique à Bruxelles, Suzanne Houbart-Wilkin. Éditions Mardaga Wavre, Belgique.
- 1980 (1991): «La Femme de cire du musée Spitzner», François Rivière et Andreas, À suivre, n° 30, juillet 1980, p. 59-66. Reprise dans Révélation posthumes, Bédérana, 1980 ; Delcourt, Collection «Conquistado» 1991.
- 1976: Paul Delvaux, Oeuvre Gravé, Mira Jacob. André Sauret, Monaco, 168 p. Comporte 2 lithographies originales (jaquette et frontispice tirées par Mourlot)
- 1975: Delvaux, Catalogue de l'œuvre peint, Michel Butor, Jean Clair et Suzanne Houbart-Wilkin. Cosmos Monographies, Bruxelles, Belgique, 354 p.
- 1972: Paul Delvaux, Collection «La Septième Face du Dé», Antoine Terrasse, Éditions Filipacchi Paris, 81p.
- 1971: 7 dialogues avec Paul Delvaux, Jacques Meuris. Éditions Le Soleil Noir, Paris, 137 p., comporte 5 eaux-fortes orig. de Paul Delvaux (1 en couleurs et 4 en noir), signées par l'artiste et justifiées sur 150 ex. sur papier Vélin BFK Rives, réalisées sur les presses de Lacourrière-Frélaut. Format des gravures: (1x) 29,5x21,2 (2x) 29,3x21,2 (1x) 29,3x19 (1x) 14,5x11,5 cm. Format du papier: (5x) 38x28 cm.
- 1967: Les Dessins de Paul Delvaux, Alex Grall (dir.). Éditions Denoël et Paul Delvaux, 60 p., comporte 1 lithographie originale en couleur de Paul Delvaux "Les Rideaux Mauves", signée par l'artiste et justifiées sur 100 ex. sur papier Vélin de Lana, réalisées sur les presses de R. Kayser, Bruxelles. Format: 37,7x28 cm.
- 1945: Paul Delvaux ou les Rêves éveillés. Vingt-huit reproductions de tableaux et un portrait du peintre. Bruxelles, La Boétie, René Gaffé. In-8°, 38 p., 29 planches hors texte.

Paul Delvaux, né le 23 septembre 1897 à Antheit, Belgique et mort le 20 juillet 1994 à Furnes, était un peintre post-impressionniste, expressionniste puis surréaliste belge.

Paul Delvaux en séance de dédicaces à Bruxelles le 28 janvier 1972 Biographie

Subissant l'ascendant de sa mère, Paul Delvaux est élevé dans la crainte du monde féminin.

Il a également subi l'influence de son meilleur ami, éminent artiste peintre lui aussi, Émile Salkin, qui l'a entraîné à dessiner et l'a notamment amené au musée d'histoires naturelles, où ils ont tous deux dessiné et peint des squelettes.[réf. nécessaire]

Après des études à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, il réalise des tableaux post-impressionnistes, puis expressionnistes influencés, notamment, par James Ensor. Son univers favori est la gare de chemin de fer (« Trains du soir »). Cependant, à chacun des changements d'inspiration, Paul Delvaux détruit ses tableaux (1920-24).

C'est en découvrant un tableau de Giorgio De Chirico « Mélancolie et mystère d'une rue », que Delvaux a la "révélation" du surréalisme (1934). Sans jamais adhérer au mouvement, il commence, avec « Femmes en dentelle », une série d'œuvres d'une unité si profonde que n'importe lequel de ses tableaux se reconnaît au premier coup d'œil.

Il expose ses œuvres à l'exposition des surréalistes de Paris en 1938.

Les thèmes récurrents de l'œuvre de Paul Delvaux se caractérisent par la représentation de femmes nues, d'hommes habillés en costume et de jeunes éphèbes dans une attitude hiératique et figée au sein d'un paysage ou d'un milieu urbain tout aussi figé.

Il a peint également de grandes compositions murales comme celle du Casino-Kursaal d'Ostende, du Palais des Congrès de Bruxelles, de l'Institut de Zoologie à Liège.

Paul Delvaux a reçu une faveur nobiliaire du roi des Belges mais il n'y donna pas suite.

Dans le village de Saint-Idesbald dans la commune flamande de Coxyde, sur la côte belge où il a vécu longuement depuis 1945, on trouve, depuis 1982, un musée privé qui lui est consacré. Attenant à la Fondation Paul Delvaux, fondée de son vivant par l'artiste lui-même, ce musée renferme la plus importante collection, au monde, de toiles, dessins et estampes de Paul Delvaux. Œuvres Huiles sur toile, sauf indication contraire

- Jeune fille à la fenêtre, 1920, huile sur chêne, 27,3 x 19 cm7, 8
- Vieille gare du Luxembourg, 1922, huile sur bois, 68 x 79,5 cm, Fondation Paul Delvaux, Saint-Idesbald, Belgique[1]
- Vue de la gare du quartier Leopold, 1922, huile sur bois, 125 x 120 cm, Fondation Paul Delvaux, Saint-Idesbald, Belgique[2]
- Le couple, 1929, 150 x 135 cm7, 8
- Jeune femme, 1931, 100 x 80 cm7, 8
- La dame rose, 1934, 100 x 120 cm7, 8
- Femmes et pierres, 1934, 80 x 100 cm7, 8
- Le paravent, 1935, 60 x 80 cm7, 8
- Le miroir, 1936, 120 x 140 cm7, 8
- Femme dans une grotte, 1936, 71 x 91,5 cm7, 8
- La fenêtre, 1936, 110 x 100 cm7, 8
- La rose, 1936, 130 x 190 cm8
- Les belles de nuit, 1936, 100 x 100 cm8
- Le cortège des dentelles, 1936, 115 x 158 cm8
- Propositions diurnes, 1937, 105 x 130 cm7, 8
- La naissance du jour, 1937, 120,5 x 150,5 cm7, 8
- Le récitant, 1937, 70 x 80 cm7, 8
- L'appel de la nuit, 1938, 109,75 x 145 cm7, 8
- Les nymphes des eaux, 1938, 130 x 150 cm7, 8
- Le salut, 1938, 90,5 x 120,5 cm7, 8
- La ville endormie, 1938, 135 x 170 cm7, 8
- L'éveil de la forêt, 1939, 150 x 200 cm7,8
- Nocturnes, 1939, huile sur bois, 94 x 123 cm7, 8
- Pygmalion, 1939, huile sur bois, 117 x 147,5 cm8
- La visite, 1939, 100 x 110 cm, collection particulière[3]
- Les phases de la lune autre titre Les phases de la lune I, 1939, 139,5 x 160 cm
- L'homme de la rue, 1940, 130 x 150 cm7, 8
- L'entrée de la ville, 1940, 170 x 190 cm7, 8
- L'aube sur la ville, 1940, 175 x 215 cm7, 8
- Le songe, 1941, 110 x 130 cm7, 8

- Le congrès, 1941, 160 x 180 cm7, 8
- Les courtisanes, 1941, 90 x 100 cm7, 8
- La ville inquiète, 1941, 200 x 247 cm7, 8
- La ville antique, 1941, 65 x 100 cm8
- Les phases de la lune 2, 1941, 143 x 175 cm7, 8
- Les phases de la lune 3, 1942, 155 x 175 cm7, 8
- Le village des sirènes, 1942, 105 x 127 cm7, 8
- La prisonnière, 1942, huile sur bois7
- Le Musée Spitzner, 1943, 200 x 240 cm7, 8
- La Vénus endormie, 1943, 74 x 158 cm7, 8
- Les femmes devant la mer, 1943, 105,5 x 166,5 cm8
- L'écho, 1943, 105 x 128 cm7, 8
- Les courtisanes, 1943, 122 x 186 cm7
- Squelette, 1943, huile et media sur panneau, 85,5 x 58,5 cm8
- Squelette à la coquille, 1944, huile sur masonite, 122 x 100 cm8
- Le canapé vert, 1944, 130 x 210 cm
- L'appel, 1944, 155 x 150 cm7, 8
- Squelettes dans un bureau, 1944, 97 x 123 cm7, 8
- La vénus endormie, 1944, 60 x 126 cm7, 8
- La ville lunaire, 1944, 107,5 x 238 cm7, 8
- La visite, 1944, 82 x 102 cm7, 8
- Squelette à l'atelier, 1945, 156 x 59,5 cm7, 8
- La belle du couchant, 1945, huile sur bois, 122 x 123 cm7, 8
- La tentation de Saint Antoine, 1945, 114 x 147 cm7, 8
- L'énigme, 1946, huile sur panneau7
- Nus à la statue, 1946, 122 x 183 cm7, 8
- Pénélope, 1946, huile sur masonite, 120 x 175 cm7, 8
- La ville noire, 1946, 122 x 183 cm7, 8
- L'escalier, 1946, huile sur bois, 122 x 152 cm7, 8
- Le tramway, porte rouge, Éphèse, 1946, huile sur bois, 83 x 68 cm7, 8
- Train de nuit, 1947, huile sur bois, 153 x 210 cm7, 8
- Les promeneuses, 1947, 130 x 180 cm7, 8
- Les grandes sirènes, 1947, huile sur unalite, 203 x 305 cm7, 8
- L'éloge de la mélancolie, 1948, huile sur panneau7
- L'escalier, 1948, huile sur panneau, 146 x 118 cm7, 8
- Léda, 1948, huile sur bois, 153 x 95 cm7, 8
- La voix (voie) publique, 1948, huile sur bois, 152,5 x 254 cm7, 8
- Le temple, 1949, huile sur bois, 110 x 143 cm7, 8
- La descente de croix, 1949, huile sur triplex, 180 x 260 cm7, 8
- Les dames aux cerfs-volants, 1950, huile sur bois, 80 x 100 cm7, 8
- Olympie, 1950, huile sur bois, 180 x 265 cm7, 8
- L'âge du fer, 1951, huile sur bois, 153 x 241 cm7, 8
- Crucifixion, 1951/1952, huile sur bois, 178,5 x 266,5 cm7, 8
- L'hiver, 1952, huile sur verre, 175 x 225 cm7, 8
- Le lustre, 1952, huile sur bois, 120 x 150 cm7, 8
- La mise au tombeau, 1953, huile sur bois, 175 x 300 cm7, 8
- L'annonciation, 1955, huile sur multiplex, 109,5 x 149,5 cm7, 8
- Solitude, 1955, huile sur panneau de bois, 99,5 x 124 cm7, 8
- Nuit de Noël, 1956, huile sur masonite, 120 x 170 cm7, 8
- Orphée, 1956, huile sur panneau, 120 x 170 cm7, 8
- La mise au tombeau, 1957, huile sur bois, 130 x 120 cm7, 8
- Ecce Homo, 1957, 270 x 200 cm7, 8
- Antinoüs, 1958, huile sur unalite, 122 x 183 cm7, 8
- Trains de banlieue, 1958, 151 x 219 cm7, 8
- L'école des savants, 1958, 150 x 220 cm7, 8
- Petite gare de nuit, 1959, 140 x 170 cm7, 8
- La Gare forestière, 1960, 160 x 220 cm, Fondation Paul Delvaux, Saint-Idesbald, Belgique[4]
- Le veilleur 2, 1961, huile sur unalite, 122 x 226,5 cm7,8
- Le printemps, 1961, 119 x 138 cm7, 8
- Petit chemin, 1961, huile sur bois, 122 x 122 cm7, 8
- Les astronomes, 1961, 155 x 255 cm7, 8
- Les Demoiselles de Tongres, 1962, 160 x 250 cm, Isy Brachot, Paris/Bruxelles[5]
- Le veilleur III autre titre Horizons, 1962, 170 x 270 cm8
- Le sabbat, 1962, 160 x 260 cm7, 8* Toutes les lumières, 1962, 150 x 130 cm7, 8
- Douce nuit, 1962, 130 x 185 cm7, 8

- Gare le jour, 1963, huile sur unalite, 77 x 53 cm7, 8
- Gare la nuit, 1963, huile sur unalite, 77 x 53 cm7, 8
- Petite place de la gare, 1963, 110 x 140 cm7, 8
- Le cortège, 1963, huile sur unalite, 122 x 244 cm7, 8
- L'aurore, 1964, huile sur toile, marouflée sur panneau, 122 x 2447, 8
- Abandon, 1964, 140 x 160 cm7, 8
- La ville oubliée, 1964, 140 x 180 cm7, 8
- La mer est proche, 1965, 140 x 190 cm7, 8
- Les ombres, 1965, 125 x 231 cm7, 8
- Les vierges sages, 1965, 180 x 280 cm7, 8
- L'acropole, 1966, 150 x 230 cm7, 8
- Le Mirage, 1967, 210 x 190 cm7, 8
- Chrysis, 1967, 160 x 140 cm7, 8
- Le canapé bleu, 1967, 140 x 180 cm7, 8
- Pompéi, 1970, 160 x 260 cm7, 8
- Sérénité, 1970, huile sur masonite, 122 x 152 cm7, 8
- Le jardin, 1971, 140 x 190 cm7, 8
- Hommage à Jules Verne, 1971, 150 x 210 cm7, 8
- L'office du soir, 1971, huile sur bois, 85 x 125 cm7, 8
- Les Vestales, 1972, 140 x 190 cm8
- Les ruines de Sélinonte, 1972/1973, 140 x 220 cm7, 8
- Le rendez-vous d'Éphèse, 1973, 150 x 240 cm7, 8
- Le dialogue, 1974, 150 x 260 cm7, 8
- La robe de mariée, 19767
- Nuit sur la mer, 19767
- Le tunnel, 19787
- La pose, 19797
- La route de Rome, 19797
- La messagère du soir, 19807
- Hommage à Fellini, 19817
- Les dioscures, 19827
- La rue, 19827 Bibliographie
- Maurice Debra « Promenades et entretiens avec Paul Delvaux », Éd. Duculot[6] Voir aussi
- Surréalisme en Belgique Liens externes Paul Delvaux sur Commons Références 7. Barbara Emerson, Delvaux, 1985, édité par le fonds Mercator à Anvers, ISBN 90 6153 143 88. Michel Butor, Jean Clair, Suzanne Houbart-Wilkin, Delvaux: Catalogue de l'œuvre peinte, 1975, Production de la Société Nouvelle d'Éditions Internationales, Bruxelles. Notes et références
- ↑ Reproduction dans Artension n° 47, mai-juin 2009, p. 7
- ↑ ibid, p. 9
- ↑ Reproduction dans Azart, hors-série n° 15, mars 2009, p. 36
- ↑ Reproduction dans Artension n° 47, mai-juin 2009, p. 8
- ↑ Reproduction dans "Beaux-Arts magazine" n° 69, juin 1989, p. 98
- ↑ Cité dans Artension n° 47, mai-juin 2009, p. 8